

## 1.

### Une rentrée sous les paillettes

– Non ! tranche Jessica.

La sentence tombe avec la douceur du hachoir dans la main du boucher. L'experte en tendances vient en quelques mots de ruiner mes ambitions d'élégance. Perplexe, je passe en revue ma tenue pour y déceler la faute de goût qui me vaut d'être recalée aussi brutalement.

– Qu'est-ce qui ne va pas ?

– Il y a trop de choses qui brillent, Lucy, tu vois bien ! On dirait une boule à facettes suspendue au milieu de la galerie des Glaces. Ou David Guetta à Versailles, si tu préfères...

Une boule à facettes ! David Guetta ! J'en pleurerais... En achetant ces vêtements hier au terme d'après négociations avec ma mère, je croyais pourtant avoir tout bon. Un slim délavé juste ce qu'il faut, là où il faut, un top bleu lagon délicatement pailleté assorti à la couleur de mes ballerines, le tout relevé d'un gilet gris perle brodé de sequins d'argent... Dans le magasin, l'ensemble me paraissait propre à faire une rentrée étincelante sous le soleil de septembre. Manifestement, je n'ai pas coché

la bonne option.

Une boule à facettes...

Non, décidément, l'image ne passe pas.

Je grogne, les dents serrées sur ma déconvenue :

– Toi, on peut dire que tu as toujours le mot qui fait plaisir.

– Attends, tu me demandes mon avis, je te le donne. Maintenant, tu fais ce tu veux de ton corps ! Je te préviens juste amicalement qu'avec tous ces machins qui scintillent, tu n'as pas franchement le swag.

– Le quoi ?

– Le swag. Le style, si tu préfères ! Sors de ta grotte, ma grande. Les mots, c'est comme les sapes : ça évolue, parfois...

Je me tourne vers Leïla, restée silencieuse.

– Tu en penses quoi, toi ?

– J'aime bien, c'est joli, mais...

– Mais quoi ?

– Jess a raison, c'est un peu... clinquant.

Je suis effondrée. En clair, si j'en crois mes deux meilleures copines, ma tenue de rentrée est à flanquer à la poubelle avant même d'avoir été portée. Je fixe d'un air piteux le bout de mes chaussures (légèrement, très légèrement pailletées, elles aussi).

– Alors vous me conseillez quoi, les filles ?

Jessica suggère :

– L'idéal, ce serait de changer au moins le gilet pour un autre un peu moins girly. Tu as gardé le ticket ?

Quel boulet je fais ! Non, je n'ai PAS gardé le ticket tellement j'étais sûre d'avoir visé dans le mille. Cela dit, à la réflexion, c'est aussi bien, parce que je ne me vois pas repartir dans la boutique pour chercher frénétiquement,

cinq minutes avant la fermeture, une pièce de rechange que je ne suis même pas certaine de trouver.

– Vous vous habillez comment, vous, demain ?

Leïla rigole :

– Version officielle ou version clandestine ?

La version officielle est réservée à sa famille, notamment deux grands frères aussi sourcilleux sur les lois de la pudeur féminine que des duègnes à la cour d'Espagne. Pour contourner leur censure, Leïla a mis au point un ingénieux système de doubles rideaux escamotables qui lui permet de ressembler à une bonne sœur quand elle quitte la maison et à une ado normale quand elle arrive au collège. Avec gourmandise, elle nous détaille la chemise à carreaux qu'elle a eu l'audace de s'acheter en cachette avec ses économies, et qu'elle portera ouverte sur un petit bustier noir. Quant à Jessica, elle a prévu un total look gris souris, avec total maquillage prune, des paupières jusqu'au bout des ongles.

– L'automne sera sobre et chic, récite-t-elle d'un ton docte. Tous les magazines de la rentrée le disent.

Dans la connaissance des journaux féminins, personne ne peut rivaliser avec Jessica : au salon de coiffure de sa mère, ils sont tous là, en piles bien rangées, pour occuper le regard des clientes pendant qu'elles se font câliner le poil. Un fonds documentaire unique pour actualiser le savoir déjà considérable que possède Jess sur les tendances de la mode. S'il existait un diplôme de *fashionista*, elle serait Bac + 15.

Je jette un dernier regard navré au miroir. Quand je repense à la tirade enflammée que j'ai déclamée à ma mère sur la nécessité ab-so-lue de porter un haut à paillettes sous peine, sinon, de passer au bahut pour la

fille qui fait pitié... Je finis par hausser les épaules, en signe de révolte contre la tyrannie des modes qui passent et qui trépassent.

– Ben moi, il se trouve que j'avais envie de petits trucs qui brillent. Tant pis si ce n'est pas swatch.

– Swag !

– Swag, si tu préfères. J'assume ! Et vous verrez : dans quinze jours, tout le monde voudra en porter, des paillettes !

Jessica plisse les yeux d'un air ironique.

– Tu n'as pas peur que ton homme des cavernes trouve ça trop bling-bling ?

Je commence à sentir la harissa qui me monte au nez. Entre elle et lui, je sais bien que ça n'a jamais été la franche camaraderie, mais elle n'est pas obligée d'utiliser des mots blessants pour parler de mon keum et de sa passion dévorante pour la préhistoire.

– Arrête de l'appeler comme ça, tu sais bien que ça me saoule !

Leïla intervient avant que l'échange ne tourne à l'aigre.

– Tu as revu Hugo depuis que tu es rentrée de vacances ?

Je laisse alors échapper une partie de ma frustration.

– Non. Il revient seulement ce soir. Son daron voulait rester dans sa pampa ardéchoise jusqu'au dernier moment. On dirait qu'il fait toujours tout pour nous agacer les nerfs. Sérieux, j'ai trop la rage !

Je ne dis pas tout. J'ai beau adorer mes copines, je répugne à leur livrer sur un plateau ce qui me torture les méninges.

Ça ne sent pas bon.

Pas bon du tout.

Comme un fumet fétide de rupture qui deviendrait de plus en plus entêtant.

Les textos et les coups de fil d'Hugo se sont faits de plus en plus rares au fil de l'été. Surtout depuis son stage d'initiation à l'archéologie. Même si la dernière fois que nous nous sommes parlé, il m'a assuré que rien n'était changé, notre histoire semble connaître son premier bug sérieux. Une crainte diffuse grandit au fond de moi, comme une pelote serpentine qui déviderait lentement son fil empoisonné. Mais parce que je ne peux imaginer l'irréparable, je tricote chaque jour un nouveau conte censé expliquer la situation : là où il passe ses vacances, il n'y a pas de réseau ; son père lui prend tellement la tête qu'il n'a plus la force d'appeler ; ou alors, un tremblement de terre a enseveli une partie de l'Ardèche et il joue les sauveteurs jour et nuit pour extraire des décombres les derniers survivants.

Tant que cela reste entre moi et moi, je peux continuer à me raconter des salades. Mais je crains qu'exposée à la sagacité de mes copines, la situation ne se dévoile dans sa tragique évidence : Hugo ne m'aime plus. Et ça, je n'ai pas envie de l'entendre.

Heureusement, Jessica fait bifurquer les confidences d'après-vacances dans une autre direction. Depuis qu'elle est arrivée, elle brûle, elle bout, elle brasille, comme à chaque fois qu'elle prévoit de nous annoncer une grande nouvelle. Nouvelle d'ailleurs largement éventée puisqu'elle n'a pu s'empêcher d'évoquer fréquemment un certain K dans les textos échangés cet été.

– Les filles, il faut que je vous raconte. Il m'arrive un truc de ouf !

Voix extatique.

Pause.

Soupir alangui.

J'échange un regard entendu avec Leïla. D'une même voix, nous clamons toutes les deux, en même temps que Jess, la formule rituelle qui suit invariablement ces préliminaires :

– Je-suis-a-mou-reuse !

La synchro était parfaite.

Notre incorrigible exaltée hésite à se mettre en colère. Elle est un peu vexée, mais son envie de nous raconter son histoire prend le dessus.

– Arrêtez de ricaner comme des hyènes, c'est sérieux. Il s'appelle Killian, il est beau comme un dieu, il est drôle, il est gentil... et il a une 125 Kawasaki.

Là, elle marque un point. Notre moue blasée se transforme en grimace d'incrédulité.

– Une moto ? Mais il a quel âge ?

Le bourreau des cœurs savoure enfin sa victoire.

– Dix-huit ans.

Puis, après réflexion :

– Et demi.

– Tu l'as pécho où ?

– Au camping. Sa tente était en face de notre bungalow.

Un silence prolongé suit ces confidences.

Le temps pour nous de digérer la nouvelle et de nous imaginer quelques bribes de son histoire. La moto, le camping, les vacances... et la liberté qui va avec ! Parce que, même si elle partageait le bungalow avec sa mère, je ne doute pas que Jessica ait pu faire exactement ce qu'elle voulait : la sévérité n'est pas précisément le genre de la maison. Quand je pense à mes propres vacances, je

me sens envahie par une grosse bouffée de jalousie.

D'autant que cette révélation laisse entrevoir des prolongements vertigineux. Jessica semble avoir basculé dans une autre dimension. Pour les choses de l'amour, elle a toujours été en avance sur nous. À bientôt quinze ans, a-t-elle franchi un cap supplémentaire ? Je m'enhardis à poser la question qui me brûle les lèvres et dont je parie qu'elle préoccupe tout autant Leïla.

– Et avec lui, tu as...

Jessica sait très précisément ce que je veux dire, j'en suis sûre, mais elle affiche un air innocent.

– J'ai quoi ?

Cette manière de nous faire lanterner la vengeance subtilement de nos moqueries de tout à l'heure. C'est de bonne guerre. Je consens à me montrer plus directe.

– Tu as COUCHÉ avec lui ?

La madone des campings bat des cils et nous regarde alternativement, Leïla et moi, en étirant un sourire narquois.

– À votre avis ?

Leïla ne tombe pas dans le panneau.

– Si c'était le cas, observe-t-elle placidement, tu nous l'aurais déjà dit depuis longtemps.

– Bien vu, concède Jess. C'est trop tôt. Je veux être sûre qu'avec lui, c'est sérieux.

– Il te l'a déjà demandé ?

– Non, attends, c'est pas le relou de service ! Il est tendre, il est délicat, vous ne pouvez même pas vous imaginer. Un jour, il a arrêté sa moto au bord d'un champ de blé pour me cueillir des coquelicots... C'était trop mignon !

Son baratin couleur grenadine commence à me taper

méchamment sur le système.

– Et côté Q.I., ça donne quoi ?

Le coup de griffe est parti tout seul. Il faut dire que la boule à facettes de tout à l'heure me reste toujours en travers de la gorge.

Les yeux de Leïla me lancent des signaux de reproche. Ceux de Jessica flamboient.

– Il est méga-intelligent, si tu veux tout savoir, il vient d'avoir son bac et plus tard il veut faire une école d'ingénieurs.

Je lève les mains en signe de reddition.

– O. K., O. K. ! Tu nous as tellement habituées à sortir avec des mecs qui ont le cerveau dans les Nike...

– Oui, eh bien, désolée de te décevoir, mais pas celle-là.

Au ton de sa voix, cinglant comme un coup de nunchaku, je sens que je suis allée trop loin. Penaude, je fais patte de velours.

– Excuse. Tu ne vois pas que je suis jalouse comme un pou ? J'ai passé des vacances de daube et toi, tu nous racontes que tu es sortie avec un beau gosse qui cumule le physique de Robert Pattinson, le génie d'Einstein et le savoir-vivre d'un prince de chez Disney. Mets-toi à ma place !

Leïla m'adresse une grimace compatissante.

– C'était pourri à ce point, ton été ?

Là, j'ai mal joué, voilà l'attention des copines à nouveau braquée sur moi. Comme je n'ai toujours pas envie d'évoquer la principale raison de mon insatisfaction, je tente la diversion en noircissant à la mine de plomb les jours pendant lesquels nous avons été séparées.

– Grave ! Je me suis d'abord farci deux semaines en



Angleterre à crever de faim dans une famille d'autistes. Après, mes parents avaient loué une maison en Bretagne. On a passé notre temps à regarder tomber le crachin en faisant des parties de rami. Et quand je suis rentrée à la maison, je me la suis jouée ver solitaire, en attendant que vous rentriez de vacances.

Jessica commente d'un ton funèbre :

– Ah ouais... j'avoue que c'est chaud.

Après ces condoléances en bonne et due forme, je glisse innocemment vers un terrain moins miné.

– Et toi, ma Leïla, ce retour au bled ? Ils ne t'ont pas encore trouvé un mari, là-bas ?

Notre princesse orientale quitte sa réserve habituelle pour m'allonger une bourrade dans le gras du bras.

– T'es vraiment relou, toi ! D'abord, c'est pas le bled, c'est Casablanca. Ça te dit quelque chose dans ta petite cervelle d'ignare ? Casablanca, première ville du Maroc, trois millions d'habitants.

– Quand même, si tu te mariais là-bas, on pourrait venir te voir. Et on pousserait des youyous. Hein, Jess ?

Joignant le geste à la parole, la main en surplomb au-dessus de la bouche, nous tentons à deux un chœur bruyant mais lamentable, censé imiter le cri des femmes arabes lorsqu'elles manifestent leur joie. Hilare, Leïla secoue la tête.

– Mais vous êtes vraiment nulles ! C'est pourtant pas compliqué.

Elle nous fait alors une démonstration magistrale, modulant dans les aigus un chant puissant qui s'envole en arabesques sans fin. Dépitée, Jessica soupire.

– Mais comment tu fais ?

Leïla dévoile ses dents éblouissantes dans un sourire

heureux.

– Je ne sais pas. Ça vient tout seul, il n’y a pas à réfléchir.

La porte de ma chambre s’ouvre alors brutalement sous la poussée d’une furie en collant et brassière, qui traverse la pièce d’un trait pour se planter devant nous.

Ma sœur.

Michelle, dix-sept ans au compteur, un corps de rêve et une capacité sans limites à me pourrir la vie.

– Non, mais ça ne va pas de foutre un tel dawa ?

Jess et Leïla affichent un air contrit. Je me lève, le menton belliqueux, prête à la bagarre.

– Attends, tu m’as saoulée hier soir pendant trois heures avec tes bourdonnements d’abeille en folie. Alors les leçons de silence, tu oublies !

Je me tourne vers mes copines pour les affranchir.

– Ma sœur a découvert le yoga cet été. Depuis, elle passe son temps dans la position du lotus en vibrant comme un bourdon idiot pour atteindre l’état suprême.

– Figure-toi que j’aimerais bien... Mais il n’y a pas moyen de se concentrer dans cette baraque. Quand ce n’est pas ta musique qui me pollue les esgourdes, il faut que j’endure vos cris de squaws en rut !

L’image est osée. Et tellement grotesque que Leïla ne peut s’empêcher de pouffer, suivie de peu par Jessica.

Michelle s’étouffe de rage.

– Non mais sérieux, vous avez quel âge ? Des vraies gamines !

Furieuse, elle tourne les talons et prend, d’un pas qu’elle s’applique à rendre digne, la direction de la sortie. Juste avant qu’elle ne quitte mon territoire, je lui lance une dernière hallebarde.

– Ça marche bien, ton truc. C'est vrai, ça, depuis que tu t'es mise au yoga, tu es beaucoup plus calme. Continue, surtout !

La porte claque dans un fracas tonitruant qui fait trembler les vitres.

Nous partons toutes les trois d'un fou rire irrépressible. En s'essuyant les yeux, Jessica remarque.

– L'avantage, c'est que quand elle est en colère, elle parle normalement.

Michelle a une manie singulière, celle de mêler dans une même phrase des mots de langues diverses, voire de sa propre invention, ce qui rend parfois malaisée la compréhension du message. Je corrige :

– Non, c'est un autre effet du yoga. Elle ne peut pas à la fois se concentrer sur ses mantras et sur son vocabulaire.

Leïla saute sur ses deux pieds d'un geste résolu.

– Bon, c'est pas que je m'ennuie, mais il faut que je rentre, sinon ma daronne va criser grave. On se retrouve demain devant le bahut, un quart d'heure avant, comme d'hab ?

J'ébauche une mimique d'excuse.

– J'ai donné rendez-vous à Hugo. On ne s'est pas vus depuis quarante-trois jours. Vous ne m'en voulez pas de lui donner la priorité ?

Jessica grince :

– Si ça ne te dérange pas de commencer le jour de rentrée par un exposé sur l'alimentation carnée des Cromignons au paléolithique inférieur...

Je rectifie avec un sourire suave :

– Supérieur. Paléolithique supérieur.

Elle lève les yeux au ciel.

– Ça ne s’arrange pas.

Après le départ de mes copines, cette phrase résonne en moi comme une prédiction funeste. Le coup de fil express que nous avons échangé Hugo et moi tout à l’heure pour nous donner rendez-vous semblait plus empreint de gêne que de plaisir. Et j’ai très peur qu’effectivement, ça ne s’arrange pas...